PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 11 NOVEMBRE 1905 Fondé le 1er Septembre 1827

Une coalition pour la paix.

—:o:—

L'empereur d'Allemagne a perdu la partie.

Il avait conçu un beau plan de conquête politique et commerciale: après l'Autriche et l'Italie soumises, la Turquie achetée, tous les pays des Balkans domestiqués, la Baltique fermée, devenue une simple rade pour sa flotte, l'Espagne gagnée par des politesses ou par des mariages, il voyait déjà la Russie séparée de son alliée à la faveur de quelque malentendu amoureusement exploité, et la France, restée seule, sans appui dans le monde, se laissant aller petit à petit, de découragement et de faiblesse, à venir s'acriter sous l'aile de l'aigle prussienne.

Pour réaliser ce rêve à la Charles-Quint, que de discours, que de dépêches, que de revues, que de voyages! Un jour, on va prendre des nouvelles de François-Joseph; un autre jour, on donne au tsar des rendez-vous furtifs. Survient-il une catastrophe à Paris, vite on prodigue sa sympathie, on envoie de l'argent au besoin: peut-être que l'oubli s'achète! Et pendant ce temps, car il faut tout faire à la fois, même et surtout des actes contradictoires, on impose à son Parlement des programmes militaires, on crée des bataillons, on construit des flottes, on installe des banques, on envoie des marchands, on fait venir des évêques, on traite avec les papes au nom de Luther, on caresse, on menace, on négocie, on change d'attitude, de costume et de parole, mais on se sent universel, et, de la hauteur d'où l'on regarde, Bismarck parait petit.

Qu'est-ce donc que d'avoir vaincu dans trois guerres, mutilé des nations, combiné des triplices, changé la face de l'Europe, devant ce rêve: avoir à soi l'Europe? Comme le prestige anglais tomberait, et quelle joie d'employer les flottes de France, d'Italie, de Russie à détruire, par une vaste coalition maritime, les vaisseaux de la Grande-Bretagne! "Le lendemain, l'empire de la mer serait à moi, kaiser, ainsi que l'empire des peuples civilisés; en sachant grandir à propos tantôt le péril jaune, tantôt le péril américain, je retiendrai sous mon pouvoir l'Europe vassale, et j'aurai dépassé le destin de Napoléon!"

Seulement!....

Seulement, ce n'est pas tout d'écrire des opéras, il faut les faire jouer.

Guillaume II n'a pas trouvé d'acteurs; c'est même pour cela, sans doute, qu'il s'habitue à tenir tour à tour tous les rôles.

Il avait préparé pour la France des mots de séduction. La France les a laissés tomber. Invitée à Kiel, elle n'a pas rendu l'invitation.

Et, tandis que l'empereur s'efforçait de la gagner, elle tendait doucement à séparer l'Allemagne de l'Europe.

Liée à la Russie par une alliance, elle nouait bientôt, malgré la triplice, une intimité politique avec l'Italie, avec l'Angleterre, avec l'Espagne, et, joyeuse des sympathies qui la saluaient, fière de son nouvel empire colonial, conquis en se jouant, riche d'intelligence, d'art et d'épargne, elle voyait dans un sourire les peuples se détacher peu à peu de l'influence teutonne pour venir à elle, comme s'ils obéissaient au mouvement instinctif qui porte les hommes vers la jeunesse et vers la beauté.

—

Un jour, ses ambitions, car elle en avait, croisèrent au Maroc les ambitions du kaiser. Ce jour-là, Guillaume II crut habile de montrer sa colère, pour prouver qu'il était le maître. Il monta sur son yacht, avec beaucoup d'apparat, et s'en fut passer deux heures à Tanger. Cette visite fut comptée par lui comme une victoire, car il est le César du tourisme.

Mais, à l'heure même où il reprenait la mer et cinglait vers les côtes d'Italie, un de ses parents, qui visitait par hasard l'Algérie regardait passer cette agitation. C'était le roi d'Angleterre.

En bon oncle soucieux de ne pas laisser son neveu se jeter à travers les aventures, Edouard VII décida de faire suivre désormais en tous lieux, Guillaume par les diplomates britanniques. Et, partout où le neveu contractait des engagements, l'oncle faisait avertir qu'ils ne pourraient être tenus.

Ainsi les représentants de l'Angleterre apprenaient au maghzen la géographie et lui démontraient patiemment que Gibraltar est en face, Alger à côté, la flotte anglaise et l'armée française toutes deux à portée de la voix, au lieu que l'armée allemande ne saurait même par quel chemin venir à Tanger, quoi qu'en ait pu dire ce vantard de Tattenbach Ils faisaient remarquer à l'Italie qu'une nation tout en côtes gagne fort à l'amitié d'une puissance maritime comme l'Angleterre, et que l'entente avec la France est le seul moyen de garder des espérances en Tripolitaine.

Ils rappelaient à l'Espagne que ses intérêts, ses penchants mêmes lui interdisaient de délaisser la France voisine et le Portugal, allié de l'Angleterre. Ils réveillaient si bien en Danemark les vieilles haines contre l'opresseur germanique que le plus grand écrivain danois, le professeur Brandès, conseillait l'autre jour à ses compatriotes de rechercher le protectorat de l'Angleterre pour se garder des entreprises prussiennes.

Nous sommes loin de la Baltique allemande.

Tous les rêves de Guillaume s'évanouissaient l'un après l'autre. Une seule chance lui restait: celle de voir la Russie s'affaiblir encore par des défaites renouvelées et l'appui de l'alliance manquer à la nation française.

Mais la paix vient.

Et, tout à coup, le président Roosevelt entre dans l'horizon de l'Europe comme un triomphateur. Ce n'est pas un nerveux, celui-là, ni un désordonné. Il ne cherche pas à inspirer autour de lui la peur, il inspire le respect; il ne prétend pas donner des leçons, il donne des exemples, et tous ses actes reflètent cette harmonie dans la volonté qui est la perfection même de la force.

Il a conquis la paix russo-japonaise par l'autorité de son intelligence et les ressources de son énergie. Les qualités qui font gagner les batailles, il les a employées à gagner ce traité, qui est sa victoire, à lui.

—

Maintenant, le président de la République des Etats-Unis s'associe au tsar pour convoquer les nations à une nouvelle conférence de La Haye. La paix qu'il a faite, il la veut éternelle.

L'opinion publique américaine a compris la portée de ce vouloir. Elle aussi veut le réaliser, et, depuis trois mois, le "New York Sun", le journal qui a, aux Etats-Unis, la plus grande influence politique, servant la pensée du président, trace le plan de la seule entente entre nations qui puisse assurer le repos du monde: l'entente entre la France, l'Angleterre et les Etats-Unis.

Unis, ces trois peuples, les plus riches de la terre, pourraient à leur gré dispenser la vie aux autres ou la leur retirer. Aucune longue guerre ne serait possible s'ils refusaient ensemble leur concours pécuniaire aux belligérants. L'Allemagne surtout qui, pour une si large part, vit de crédit, pourrait voir du jour au lendemain ses entreprises presque arrêtées par la volonté combinée des trois alliés.

En outre, pour la logique des choses, la France doit entraîner dans l'alliance la Russie, et l'Angleterre le Japon. Ce serait la coalition la plus vaste qu'ait encore vue l'histoire, et dans laquelle entreraient pour la première fois l'Amérique et l'Asie.

Est ce une espérance, ce programme, ou une réalité? Depuis quelques jours, la question se pose, ou plutôt elle ne se pose déjà plus. Le comte d'Avensleben, ambassadeur d'Allemagne en Russie, qui démissionne; l'audience extraordinaire accordée à l'ambassadeur d'Angleterre par Nicolas II; les voyages de diplomates entre Londres et Saint-Pétersbourg; les confidences qui s'échappent des chancelleries, tout donne à penser que l'accord se fait entre l'Angleterre et la Russie, s'il n'est déjà fait, et que, malgré les politesses de Guillaume II et les rendez-vous nocturnes dans la Baltique, la politique de la Prusse vient de subir un nouvel échec.

Tout autour de l'empire allemand des amitiés se forment, dont la Prusse est exclue. En vain, Guillaume II se débat; il semble que chacun de ses gestes resserre autour de lui l'étreinte.

Au regard de tous les Etats, le seul danger qui menace aujourd'hui la paix du monde, c'est Guillaume II, et tous, instinctivement, font autour de lui la solitude.

HENRI DE JOUVENEL.
Dans le "Matin" de Paris.

L'AVEZ-VOUS ESSAYÉ?

ECRIVEZ-NOUS LIBREMENT. Nous voulons que vous nous écriviez librement et franchement, décrivant tous vos symptômes. Nous employons un corps de spécialistes pour les maladies de femmes, qui considèreront soigneusement votre cas et vous donneront un avis gratuit. N'hésitez pas, écrivez-nous aujourd'hui, donnant l'histoire de vos maux, nous vous expliquerons simplement comment vous rétablir. Toute correspondance est absolument secrète, et la réponse vous est envoyée dans une enveloppe ordinaire, cachetée. Adresse: Ladies' Advisory Dept., THE CHATTANOOGA MEDICINE CO., Chattanooga, Tenn.

Vous avez tout à gagner en mettant à l'épreuve le médicament le plus heureux que l'on connaisse, pour le soulagement des maladies et des douleurs du sexe féminin, à savoir:

Vin de Cardui

UN TONIQUE DE FEMME NON-ENIVRANT

Ce grand médicament curatif est un extrait pur et scientifique d'ingrédients végétaux, médicinaux, qui ont un effet particulier, adoucissant et salutaire sur les organes intérieurs et délicats des femmes. Le Cardui fera promptement disparaître vos maux de tête, douleurs au dos, souffrances accablantes, vertiges, etc., rétablira vos fonctions mensuelles naturelles, arrêtera les écoulements excessifs, guérira toutes les maladies de la matrice, accroîtra votre vitalité, affermira vos nerfs, et de toutes façon vous mettra à même de recouvrer une santé parfaite.

En vente dans des bouteilles de $1 00 à toutes les pharmacies, avec les directions exactes sur l'enveloppe. Essayez-le.

DEPECHES Télégraphiques

—

Le calme à Cronstadt.

Cronstadt, 10 novembre, 6 heures du matin—La mutinerie de la garnison de Cronstadt a été entièrement reprimée.

Les mutins qui s'étaient réfugiés dans la partie orientale de la ville ont été arrêtés. Cronstadt est maintenant parfaitement calme.

Cronstadt, 10 novembre—Les marins révoltés se sont rendus sans conditions et les leaders de l'émeute ont été déportés dans l'intérieur. Plusieurs détachements de troupes sont arrivés aujourd'hui de St-Pétersbourg.

Les mutins, et les révolutionnaires qui s'étaient joints à eux, ont détruit plusieurs bâtiments dans le quartier israélite.

Les casernes de Cronstadt sont pleines et plusieurs compagnies sont obligées de bivouaquer dans les rues, ce qui donne à la ville l'aspect d'un véritable camp militaire.

Il n'y a pas eu de désordres la nuit dernière.

—Washington, 10 novembre—L'ambassade russe à Washington a reçu aujourd'hui un cablegramme de St-Pétersbourg déclarant que les rapports faisant mention des émeutes de Cronstadt avaient été grandement exagérés et que le gouvernement avait été constamment maître de la situation.

Les désordres ont été apaisés en quelques heures et il n'y a pas eu plus de dix maisons incendiées.

—:o:—

A ST-PETERSBOURG.

St-Pétersbourg, 10 novembre—On fait circuler le bruit dans le public qu'un complot a été fomenté par la bande des "cent noirs" dans le but de faire un massacre général des Israëlites et des intellectuels, samedi prochain.

On prétend que toutes les maisons de la capitale abritant des israëlites ont été marquées d'une croix rouge.

La police a reçu de sévères instructions afin de réprimer immédiatement toute tentative d'émeute.

Le comte Witte a ordonné une enquête sur les massacres d'Israélites en province, et il est fermement décidé à punir les fonctionnaires coupables de n'avoir pas su maintenir l'ordre.

—:o:—

Retour du contre-amiral Nebogatoff.

St-Pétersbourg, 10 novembre—Le contre-amiral Nebogatoff qui est arrivé ces jours derniers du Japon, se pose en martyr, et déclare qu'il a délirément sacrifié son nom et son honneur en rendant ses navires dans le combat du Japon, afin de sauver la vie aux deux mille marins de sa division.

Le fils de l'amiral qui étudiait à l'Académie Navale s'est vu obligé de quitter cette institution ne pouvant supporter plus longtemps les sarcasmes de ses collègues.

—o—

Un appel au gouvernement anglais.

Londres, 10 novembre—Lord Lansdowne, ministre des affaires étrangères, répondant à un appel du comité exécutif de l'organisation Sionniste de Cologne, suppliant le gouvernement anglais d'intervenir afin d'empêcher de nouveaux massacres d'israëlites en Russie, a répondu comme suit:

"Le gouvernement de Sa Majesté déplore grandement les souffrances de vos coreligionnaires et à toutes raisons de croire que le gouvernement russe fait tous ses efforts pour mettre un terme à ces lamentables désordres".

—o—

A la chambre française.

Paris, 10 novembre—Un incident sérieux s'est produit cet après-midi à la Chambre des Députés.

Pendant une scène d'une extrême violence le ministère a appuyé une motion de M. Dumont, radical républicain, qui demandait la discussion générale de la politique du gouvernement.

L'opposition des nationalistes et des socialistes a divisé les forces du gouvernement et la motion Dumont a été repoussée.

M. Maurice Berteaux.

M. Etienne, ministre de l'intérieur et M. Berteaux, ministre de la guerre ont immédiatement quitté la Chambre au milieu d'une agitation extraordinaire.

Le départ des ministres a été généralement interprété comme démontrant leur intention de démissionner, mais le premier ministre Rouvier, a affirmé, au milieu du tumulte de la chambre que le ministère était prêt à faire face à ses obligations.

Quelques instants plus tard, M. Etienne a repris son siège parmi ses collègues.

Après une violente altercation personnelle entre M. Isnard, radical socialiste, et M. Jaurès, leader socialiste, ce dernier a déclaré que la Chambre ne pouvait poursuivre ses séances avec un ministère divisé.

Peu de temps après M. Berteaux est entré dans la salle, mais au lieu de reprendre son siège ministériel il est allé s'asseoir à l'extrême gauche, à l'ancienne place qu'il occupait comme député, indiquant par cet acte son intention de résigner son porte-feuille.

Commission contre le suicide.

Chicago, 10 novembre—Une dépêche de Cleveland, Ohio, à la "Tribune" dit que le maire Tom Johnson, alarmé du rapport officiel sur le nombre de suicides à à Cleveland depuis neuf mois qui se monte à quatre-vingt-six a pris des mesures pour arrêter ce carnaval de destruction personnelle.

Il a choisi une commission, dont le devoir sera de dissuader tous ceux qui ont l'intention, de se détruire.

La commission est composée du Directeur de Charité Coolly, d'un membre du bureau de charité, A. Areenlud, et du sénateur d'Etat R. C. Howe.

Tous les hommes et femmes de Cleveland qui songent à se suicider sont invités à écrire à la commission contre le suicide qui fera tous ses efforts pour écarter les causes qui les poussent à agir ainsi.

La commission essaiera d'obtenir de l'emploi pour ceux qui en manquent et elle secourra ceux qui s'adresseront à elle.

Les trois hommes ont de l'expérience et leurs travaux ont été satisfaisants jusqu'à présent.

—:o:—

La convention de Chattanooga

Chattanooga, Tenn., 10 novembre—Il y avait une légère augmentation dans le nombre des délégués qui ont assisté ce matin à l'ouverture de la seconde séance de la convention d'immigration et de quarantaine du Sud.

Les gouverneurs Broward, de la Floride et Terrell, de la Georgie, qui sont arrivés hier soir à Chattanooga assistaient à la séance.

Le programme de la journée comporte trois discours, la lecture du rapport des comités de quarantaine et d'immigration et une visite au champ de bataille de Chickamauga suivie d'un déjeuner au Fort Oglethorpe.

Après que le gouverneur Cox eût appelé l'assemblée à l'ordre il présenta M. J. Sanders, président de l'Union progressiste de la Nouvelle Orléans, qui prit immédiatement la parole.

M. Sanders a traité le sujet de la "Quarantaine; ses aspects commerciaux".

L'orateur s'est longuement étendu sur la nécessité d'adopter un système de quarantaine uniforme sous le contrôle du gouvernement fédéral, afin de lutter efficacement contre l'introduction de la fièvre jaune dans les ports du Golfe.

—:o:—

La situation au Honduras.

Washington, 10 novembre—M. Merry, le ministre américain au Honduras et au Costa Rica, a télégraphié aujourd'hui de San José au département d'état que les rumeurs annonçant qu'une révolution était prête à éclater au Honduras ne sont pas fondées.

—o—

Préparatifs de fête.

—:o:—

New York, 10 novembre—Le contre-amiral prince Louis de Battenberg, était à bord de son navire de bonne heure ce matin, donnant à son chef d'état-major ses dernières instructions pour le bal qu'il va donner sur le "Drake" mardi soir.

A neuf heures et quelques minutes le "Drake" a levé l'ancre, et salué par tous les navires de passage il s'est dirigé vers le quai 52 de la ligne Cunard à Gansevoort Market, où il restera jusqu'au départ de l'escadre anglaise en visite ici.

Des ouvriers sont bientôt après montés à bord pour ajuster la salle de bal démontable.

Le premier professeur athlétique du Brake a annoncé aujourd'hui qu'il y aurait pendant le séjour de l'escadre ici un combat de boxe entre le marin Kirby, champion de poids léger de la marine anglaise, et Collins, champion des marins des Etats-Unis.

Kirby est membre de l'équipage du "Bedford" et Collins appartient à celui du "Karsage". La lutte aura lieu pour une bourse de $100 et une coupe offerte par le Prince Louis.

La coupe est détenue par le marin Cockerine, champion de fort poids de la marine Anglaise, qui la gagna dans un combat à Halifax avec un autre marin de la marine Anglaise, cette coupe ayant été dans l'origine un prix national. Elle sera désormais mise en concours tous les ans. On veut essayer que la lutte ait lieu à terre ce qui comblerait de joie les marins des deux escadres.

Avant que les anglais ne partent de New York il y aura une série de courses de bateaux dans la baie inférieure. Les concurrents seront tous des anglais et le parcours sera de dix milles.

Le prince Louis a été l'hôte du brigadier général Grant commandant du département de l'Est à un lunch à Governor's Island aujourd'hui.

Les convives se sont rendus après le lunch au chantier de marine ou le contre-amiral Coghlan donnait au Prince une réception que celui-ci n'a quittée que pour se rendre sur le "Drake" pour changer d'uniforme et assister au dîner que lui offrait l'alumni de l'académie navale.

Ce dîner comprenait 250 officiers des escadres anglaise et américaine.

L'élection de New York.

New York, 10 novembre—Tout semble indiquer que M. W. R. Hearst, l'emportera dans les élections de mardi dernier à une forte majorité, sitôt que le Bureau des Elections aura fait une vérification des bulletins de vote.

M. Julius Henry Cohen conseil de l'Union des citoyens, après avoir passé quelques heures à vérifier les bulletins à découvert que 500 voix données à Hearst avaient été totalement omises.

Le résultat de l'enquête de M. Julius Henry Cohen, et les diverses erreurs relevées par le commis d'élection de Staten Island ont déjà eu, pour effet de rabaisser la majorité de McClellan de 3,845 à 2,900 voix. De leur côté les avocats de M. Hearst ont découvert nombre d'autres fraudes qui diminuent considérablement les chances de McClellan.

Si la Municipal Ownership League peut prouver, et le fait paraît certain, que les bulletins de vote "protestés" ont été annulés dans toute la ville il ne sera pas nécessaire de faire un nouveau compte des votes car il sera démontré que M. Hearst a été élu maire à une forte majorité.

New York, 10 novembre—Dix accusations en violation d'élections ont été déposée aujourd'hui devant le grand jury.

Le jury s'est ajourné à lundi.

—New York, 10 novembre—L'avocat général d'Etat, M. Julius M. Mayer, a réuni aujourd'hui les preuves de nombreuses fraudes qui avaient été commises dans les élections de mardi dernier.

M. Mayer a annoncé qu'il avait en sa possession des preuves suffisantes pour la mise en accusation de plusieurs politiciens influents. M. Mayer a réuni ces preuves avec l'aide de l'état-major du district attorney Jerome.

$259 Achèteront un BON PIANO NEUF PIANOS
AU MAGASIN DE MUSIQUE DE
GRUNEWALD'S
LA GRANDE MAISON DE PAIEMENTS MENSUELS
Enpaiements de $10 à $6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.